individus atteints de maladies chroniques dans les organes intérieurs. C'est une maladie très légère lorsqu'elle attaque des individus bien portants du reste; elle est plus grave, sans être dangereuse, quand elle attaque des individus affaiblis par des maladies antérieures, des excès, la misère, la malpropreté, etc.; enfin lorsqu'elle se déclare sur des hommes déjà atteints de quelque phlegmasie chronique, ou bien quand, pendant son cours, une inflammation aiguë d'un organe important survient, le danger dépend de ces maladies et non de la gale.

Traitement. Autrefois on saignait presque tous les galeux avant de les soumettre au traitement spécial; nous avons étudié dans un hôpital où cette coutume était conservée. Plus tard et dans ces derniers temps, on a eu recours, dès les premiers jours du traitement, aux moyens spéciaux, sans saignée ni préparation préalable. On sait aujourd'hui que chez les jeunes gens, et les individus sanguins, comme dans les cas où le prurit est très considérable, lorsque les vésicules sont très nombreuses et rapprochées, enfin dans les gales anciennes et accompagnées de vives inflammations de la peau, il est avantageux de débuter par une ou deux saignées du bras, quelques bains et l'usage des antiphlogistiques, tandis que dans toutes les autres circonstances on peut de suite mettre en usage les moyens que nous allons indiquer. Cependant nous devons dire que dans l'hôpital où nous avons vu, pendant plusieurs années de suite, saigner tous les malades indistinctement, le traitement entier durait rarement plus de dix à douze jours.

Le soufre est, sans contredit, l'agent le plus efficace contre la gale. On a varié de mille manières les formes sous lesquelles on l'a employé; nous ne nous arrêterons qu'aux principales. La plus simple est la *pommade soufrée*, qui résulte du mélange d'une partie de soufre sur quatre de graisse de porc. On l'emploie en frictions d'une once, au nombre de deux par jour, sur toutes les parties qu'occupe l'éruption. La plus expéditive peut-être, est la *pommade d'Helmerick*, employée suivant sa méthode. Elle est composée de deux parties de soufre sur huit d'axonge et une de potasse purifiée. On commence d'abord par faire prendre au malade un bain savonneux, on lui fait faire ensuite avec cette pommade trois frictions d'une once chacune par jour, devant le feu,

puis on termine par un second bain savonneux pour nettoyer la peau. Mais la préparation qui nous paraît la plus avantageuse sous tous les rapports, est la poudre de *Pihorel*, laquelle consiste dans du sulfure de chaux réduit en poudre grossière, auquel on ajoute une très petite quantité d'huile au moment de l'employer. Chaque friction est d'un demi-gros de sulfure; on la pratique dans la paume des mains, et deux fois par jour. Les *bains d'eaux thermales sulfureuses artificielles* sont surtout préférables chez les enfants. On obtient des guérisons très rapides par les *lotions de Dupuytren*, qui sont faites avec la dissolution de quatre onces de sulfure de potasse, et au besoin de sulfure de chaux ou de soude, dans une livre et demie d'eau, à laquelle on ajoute une demi-once d'acide sulfurique. Les malades se lavent deux fois par jour avec cette dissolution, sur les parties occupées par les vésicules, jusqu'à ce que la dose soit achevée. Enfin on emploie aussi avec succès les *fumigations d'acide sulfureux*, à l'aide des appareils de MM. Galès et d'Arcet. Chaque fumigation résulte de la combustion de huit à douze grammes de soufre, à la température de 55 à 60 degrés (centigrades), et d'une certaine quantité de vapeur d'eau : sa durée doit être de trente à trente-cinq minutes.

Le mercure est, après le soufre, l'agent qu'on a le plus employé contre la gale. Il entre dans la composition de l'*onguent citrin*, de la *pommade de Werlhof*, et de la *quintessence antipsorique*. Biett a essayé le premier le *proto-iodure* et le *deuto-iodure de mercure*, et n'en a retiré aucun avantage; il en a été de même des lotions avec la dissolution de *nitrate de mercure*. Notre ami, le docteur Mélier, qui s'est livré à de nombreuses expériences sur le traitement de cette maladie, s'est convaincu qu'on la guérissait tout aussi promptement que par les moyens précédents, par de simples onctions avec l'huile camphrée; ce liniment calme très rapidement la démangeaison. Delpech, de Montpellier, a prouvé qu'on pouvait aussi guérir aisément la gale au moyen de lotions d'huile d'olive.

Enfin, on peut traiter cette maladie par des frictions avec l'axonge contenant un huitième de poudre d'ellébore, par les lotions avec les décoctions de tabac, de cévadille, de staphisaigre, etc.; mais on obtient de meilleurs effets de l'usage des pommades acides d'Alyon et de Crolius. Un morceau de linge fin,

BIBLIOTECA

enduit de cérat simple, soufré ou opiacé, est le seul pansement qu'il convient d'opposer aux ulcères galeux; ils guérissent par l'effet du traitement administré contre la gale, dont ils ne sont qu'un symptôme.

Est-il besoin de dire que lorsqu'une phlegmasie gastro-intestinale complique la gale, tout traitement externe est inutile et même nuisible, excepté lorsqu'il existe des ulcères, tant qu'on n'a pas détruit l'inflammation interne par les moyens convenables? Enfin, après la disparition complète des vésicules, il reste encore à en prévenir le retour. A cet effet, il faut faire prendre des bains tièdes pendant quelque temps, désinfecter par la vapeur du soufre tous les vêtements dont le malade s'est servi, surtout ceux de laine; changer fréquemment de linge, et s'abstenir d'aliments salés, épicés, etc., et de liqueurs spiritueuses.

Quant aux éruptions avec lesquelles nous avons dit que la gale pouvait être quelquefois confondue, il suffit ordinairement d'une saignée du bras ou de quelques sangsues à l'anus, d'un régime doux, et de l'usage d'une boisson délayante, pour les faire disparaître. Dans quelques cas cependant, elles résistent à ces moyens, et l'on est obligé d'avoir recours à la thérapeutique compliquée et presque toujours empirique des dartres.

De l'acné.

On désigne sous ce nom une inflammation pustuleuse de la peau, affectant principalement les follicules sébacés, et qui présente les caractères suivants:

Éruption de pustules peu volumineuses, isolées, acuminées, entourées d'une aréole d'un rouge vif, se développant sur les régions de la peau dans lesquelles cette membrane est grasse et huileuse, telles que les régions scapulaires et sternales, et la face, laissant après leur dessiccation des taches violacées, ou des indurations de même couleur, mais quelquefois d'un blanc laiteux, presque toujours entremêlées de tannes et d'élevures folliculeuses.

C'est là *dartre pustuleuse disséminée* d'Alibert, le *gutta rosacea*, le *phyma faciei*, le *varus*, etc. d'autres auteurs. Il comprend l'*acné* proprement dit, la *couperose*, et le *sycosis* ou *mentagre*.

On ne connaît pas mieux les causes de l'acné que celles de la plupart des maladies de la peau. On sait seulement que cette maladie est plus commune chez les adolescents et les adultes que dans les autres âges de la vie. On l'observe quelquefois chez les jeunes filles et les femmes atteintes de dysménorrhée, chez les jeunes gens qui se livrent à l'onanisme, chez ceux qui abusent des liqueurs spiritueuses, enfin chez les personnes qui sont fréqemment affectées d'inflammation gastrique ou intestinale.

Les pustules de l'acné se développent le plus ordinairement sans chaleur, sans douleur locale et sans démangeaison; elles apparaissent successivement, de sorte que chez le même individu et sur la même partie de la peau on trouve tout à la fois des pustules naissantes, des pustules suppurées, des pustules indurées, et des pustules cicatrisées. Voici les phases que chacune d'elles parcourt: elles commencent par de petites élevures enflammées, pointues, à base dure et entourée d'une aréole rouge; ensuite elles se ramollissent, mais toujours assez lentement et incomplétement; elles s'ouvrent à la pointe, et alors on en fait sortir, en les pressant entre deux doigts, une gouttelette de pus d'abord, et, en pressant davantage, une petite quantité de matière sébacée qui en occupait le fond. Puis la pustule se dessèche, se recouvre au sommet d'une petite croûte; la croûte se détache, et laisse voir à sa place une petite tache violette qui fait un peu relief à la surface de la peau, et qui peu à peu se dissipe. Quelques unes ne suppurent pas, elles s'indurent, deviennent violacées, et ne se dissipent ensuite que très lentement, ou bien elles se terminent par une induration blanche qui met aussi beaucoup de lenteur à se dissiper.

Ces pustules sont presque toujours entremêlées de *tannes*, c'est-à-dire de petites concrétions de matière sébacée accumulée dans les follicules, qui noircissent au sommet à l'orifice du follicule lui-même, et que l'on en fait sortir, par une pression exercée de chaque côté par les doigts, sous la forme de petits vers. La peau est en même temps huileuse et luisante, surtout au dos, ou sur les épaules, ou sur le sternum; les follicules de cette dernière région sont quelquefois hypertrophiés, et apparaissent en globules arrondis, aplatis et d'un blanc mat, ou en petites granulations de même forme et de même couleur, entre les tannes et les pustules. Cette disposition se fait remarquer surtout sur la partie antérieure de la poitrine. Et tantôt les élevures follicu-

BIBLIOTECA

leuses sont plus nombreuses que les pustules de l'acné, tantôt c'est le contraire.

Traitement. Cette maladie guérit souvent d'elle-même, surtout chez les jeunes gens bien constitués. Il suffit de faire cesser l'habitude de l'onanisme, l'abus des liqueurs spiritueuses, et de combattre les inflammations des voies pulmonaires ou gastriques pour la faire disparaître, lorsqu'elle se rattache à ces causes. A. Dubois défendait de guérir l'acné du dos, lorsqu'il était très abondant, et qu'il existait chez des jeunes gens blonds, lymphatiques et à poitrine peu développée. Il assurait avoir vu très souvent la phthisie pulmonaire se montrer immédiatement après ces guérisons.

Lorsque les pustules sont abondantes, qu'une rougeur assez vive les accompagne, chez les jeunes gens forts et bien constitués, il faut commencer le traitement par une bonne saignée du bras. On a recours ensuite aux boissons acidulées, aux bains frais pendant quelques jours, on prescrit en même temps une alimentation douce, et l'on termine la guérison par des bains sulfureux peu chauds, entremêlés de bains ordinaires, et par des douches sulfureuses froides. Les bains de vapeur d'eau simple en procurent souvent aussi la guérison.

De la couperose.

C'est l'*acné rosacea*, la *gutta rosacea* ou *rosea*, l'*herpes pustulosus* (*dartre pustuleuse* d'Alibert), le *bacchia*, le *rubedo* des auteurs ; c'est, en un mot, l'acné de la face. Cette maladie consiste en une éruption successive de pustules petites, rouges, coniques, pointues, disséminées, entourées à leur base par une aréole inflammatoire, naissant sans autre sensation que celle d'un léger fourmillement à la peau, assez souvent entremêlées de *tannes*, suppurant lentement, difficilement et isolément, passant facilement à l'état d'induration, et laissant alors après elles de petites indurations rouges, dures, circonscrites, peu sensibles, difficiles à résoudre, et des arborisations vasculaires qui se dessinent en lignes rouges et bleuâtres sur la peau. Les différences légères que présente l'acné de la face ou la couperose avec l'acné des autres parties du corps, paraissent tenir uniquement aux différences que présente la peau dans les divers points de son étendue, celle de

la face étant plus sensible, plus vasculaire, et s'injectant avec une plus grande facilité et sous des influences plus nombreuses et plus diverses.

La couperose occupe le plus ordinairement le front, le nez, les joues, quelquefois les oreilles et la partie supérieure du cou.

Causes. On reconnaît généralement pour causes de cette maladie les excès de table, et surtout l'abus des liqueurs spiritueuses, les affections morales vives ou concentrées, l'usage de certains cosmétiques, et toutes les causes qui appellent ou retiennent le sang vers la tête. Elle accompagne quelquefois les inflammations chroniques des voies digestives. On ne doute pas qu'elle ne soit héréditaire. Elle est plus commune chez les femmes que chez les hommes, et, parmi ceux-ci, chez les individus de trente à quarante ans.

Symptômes, marche, terminaison et pronostic. Il nous reste peu de chose à dire sur ses symptômes après la description que nous venons de donner.

Les pustules, avons-nous dit, naissent, suppurent, se dessèchent ou s'indurent successivement et indépendamment les unes des autres. Quand elles se dessèchent, ce qui n'arrive ordinairement que du neuvième au douzième jour, elles se recouvrent d'une petite croûte mince et légère et de couleur jaune. Quand elles s'indurent, il n'y a pas de suppuration, ou bien elle est très légère, la pustule et la peau qui l'entoure se durcissent, et il en résulte une tumeur dure, rougeâtre, quelquefois douloureuse, qui se couvre tantôt de nouvelles pustules, et tantôt de croûtes d'un jaune verdâtre (*acne indurata*). Ce mode de terminaison se montre surtout dans cette variété de la couperose dans laquelle les pustules sont volumineuses, rapprochées ou réunies en groupes, à ce point de former en quelque sorte une seule tumeur aplatie. Les follicules, le réseau vasculaire du derme et le tissu cellulaire sous-cutané sont ordinairement affectés dans cette variété : aussi les pustules laissent-elles ordinairement, après leur disparition, sur les points qu'elles ont occupés, une dépression permanente et une teinte livide de la peau.

Enfin, il est une autre forme de la couperose qui est signalée par les symptômes suivants : quelques points rouges se développent sur le nez et sur les joues ; ces points deviennent le siége d'un

BIBLIOTECA

prurit plus ou moins vif, surtout après l'ingestion des boissons alcooliques; ils s'agrandissent, couvrent le nez et une partie des joues, deviennent d'une teinte violacée, se recouvrent de petites pustules ayant une petite pointe jaune qui tranche sur la teinte violacée de la peau, pustules qui se reproduisent sans cesse. La rougeur persiste, les pustules se renouvellent, la peau s'épaissit par places, elle se durcit, et donne lieu à des indurations tuberculeuses d'un rouge livide, les veinules se dilatent et se dessinent en lignes bleuâtres et irrégulières, la maladie envahit le front, les joues, tout le visage; les traits grossissent et se déforment, et la physionomie prend un aspect très désagréable. Si la maladie reste bornée au nez, elle y produit quelquefois le développement de tumeurs livides, rugueuses, qui doublent et triplent quelquefois le volume de cet organe.

Quand la couperose est passée à l'état chronique, ce qui est sa marche très ordinaire, elle s'étend quelquefois aux membranes muqueuses voisines, et donne lieu à des ophthalmies palpébrales, à des engorgements douloureux et saignants des gencives qui souvent ébranlent les dents.

La couperose est presque toujours très difficile à guérir. Elle est d'autant moins curable qu'elle existe chez un adulte, qu'elle est héréditaire, qu'elle est ancienne et étendue ; elle l'est d'autant plus, au contraire, qu'elle attaque des sujets plus jeunes, qu'elle est plus récente et plus légère, et qu'elle tient à des causes qu'on peut écarter, comme l'abus des liqueurs spiritueuses, par exemple.

Traitement. La saignée du bras ou du pied convient chez les sujets jeunes et pléthoriques, lorsque les pustules sont nombreuses et très enflammées ; il en est de même, et dans les mêmes cas, des applications de sangsues derrière les oreilles, aux tempes et aux ailes du nez. Le conseil est d'Ambroise Paré. Il est clair cependant que si la maladie se lie à une suppression des menstrues, les applications de sangsues devront être faites aux cuisses de préférence ; en même temps on mettra les malades à l'usage des boissons délayantes, telles que le petit-lait, la décoction d'orge, l'eau de carottes, le bouillon de veau, etc. ; on prescrira l'emploi à l'extérieur des lotions fréquentes avec les décoctions de son, de laitue, de guimauve, avec le lait tiède, l'émulsion,

la décoction de semences de coings, et l'on conseillera en même temps un régime sévère composé de viandes blanches, de laitage, de légumes frais, de fruits, et surtout l'abstinence du vin, du thé, du café et des liqueurs spiritueuses ; on recommandera en même temps d'éviter toutes les causes qui sont susceptibles d'aggraver la maladie, telles que le séjour dans les lieux dont la température est élevée, les émotions vives, la colère surtout, et les travaux de cabinet; enfin on secondera les effets de ce traitement par les bains fréquents, et principalement par les bains de vapeur d'eau dont nous avons vu d'excellents effets.

Nous devons le dire toutefois, la couperose cède rarement à ces seuls moyens; mais nous croyons que c'est faute de mettre assez de persévérance dans leur emploi. Quoi qu'il en soit, on conseille, quand elle a résisté à ce traitement, d'avoir recours à des lotions d'eau de roses, de lavande ou de sauge, additionnée d'un sixième ou un tiers d'alcool, ou dans laquelle on fait dissoudre de vingt à quarante centigrammes de sublimé corrosif par litre, et que l'on aromatise en outre avec trente grammes d'eau de Cologne. On conseille aussi de cautériser les pustules avec du nitrate d'argent ou de l'acide hydrochlorique, de couvrir la face couperosée d'un large vésicatoire ou de plusieurs vésicatoires partiels. Mais il faut se défier de ces derniers moyens; ils sont quelquefois dangereux, et offrent presque toujours des inconvénients. Les douches de vapeur d'eau dirigées sur la figure, les douches sulfureuses froides et en arrosoir sont beaucoup plus utiles, et n'ont aucun de leurs dangers. Il en est de même des eaux sulfureuses de Barèges, de Cauterets, d'Aix en Savoie, en bains, en douches et en lotions, ainsi que des bains d'eaux sulfureuses artificielles très prolongés. Enfin, on a recours avec avantage aux purgatifs doux répétés. Nous n'osons pas dire qu'il en soit de même des tisanes dites *dépuratives* de cresson, de cochléaria, de beccabunga, de scabieuse, de pensée sauvage, de fumeterre, etc., que l'on a coutume du prescrire d'une manière banale dans la plupart des maladies de la peau.

Du sycosis.

On nomme ainsi l'acné du menton, de la lèvre supérieure, des régions sous-maxillaires et des parties latérales de la face. C'est

BIBLIOTECA

l'acné de la face modifié dans quelques uns de ses phénomènes par la présence de la barbe. On le désigne aussi par le nom de *mentagre*.

Causes. Le sycosis se développe plus fréquemment au printemps et à l'automne que dans les autres saisons; il attaque presque exclusivement les hommes, et surtout les hommes jeunes ou adultes, d'un tempérament sanguin ou bilieux, et qui ont beaucoup de barbe. Ses causes les plus ordinaires paraissent être la malpropreté et l'emploi d'un rasoir sale et mal affilé. C'est cette dernière cause que presque tous les malades accusent. On croit qu'elle peut se transmettre par inoculation par cette voie. L'exposition habituelle de la figure à un feu ardent paraît en favoriser le développement; c'est ce que paraît prouver du moins sa plus grande fréquence chez les cuisinières, les rôtisseurs, les fondeurs; l'abus des liqueurs spiritueuses produit le même effet. On croit aussi qu'une nourriture trop salée, trop épicée, peut aussi en faciliter, sinon en provoquer l'apparition.

Symptômes, marche et pronostic, Le sycosis se montre quelquefois à la lèvre supérieure, d'autres fois sur un des côtés du menton, dans quelques cas sur les parties latérales de la face, et par fois sur toutes ces parties, successivement ou en même temps, et même à la muqueuse vers la racine des cheveux.

Les pustules sont disséminées ou en groupes. Un sentiment de tension et de chaleur précède ordinairement leur apparition. Dans le premier cas, voici la marche qu'elles suivent : ce sont d'abord de petits points rouges qui deviennent de plus en plus apparents, ensuite leur sommet blanchit au bout de deux ou trois jours; il se remplit d'un pus blanc, jaunâtre, puis les pustules s'élargissent sans dépasser cependant le volume d'un grain de millet, et elles semblent pour la plupart traversées par un poil. Du cinquième au septième jour, chacune d'elles s'ouvre et produit un léger suintement qui se convertit rapidement en une croûte brunâtre qui se détache très facilement. Dans le second cas, c'est-à-dire lorsque les pustules sont groupées et réunies en nombre un peu considérable, elles déterminent l'inflammation du tissu cellulaire sous-cutané, et par suite de petites tumeurs phlegmoneuses, dures, rougeâtres, surmontées par les pustules elles-mêmes qui en ont provoqué le développement, ou couvertes de

croûtes assez épaisses, d'un brun jaune-verdâtre. Dans tous les cas, les éruptions se succèdent et se remplacent; le tissu de la peau s'altère, des tumeurs plus ou moins volumineuses, plus ou moins conoïdes, se développent et se multiplient, de nouvelles pustules se montrent à leur surface ou entre elles; elles suppurent, se couvrent de croûtes, et de la réunion de toutes ces altérations, de tous ces désordres, de tous ces produits morbides, résulte un aspect des plus repoussants. Le bulbe des poils participe assez souvent à l'inflammation, et alors les poils tombent dans un espace plus ou moins considérable, mais en général pour repousser plus tard.

Le sycosis est toujours lent à guérir; il dure depuis deux mois jusqu'à plusieurs années, et lorsqu'il est dissipé, il récidive avec la plus grande facilité, surtout sous l'influence des écarts de régime. Il se dissipe quelquefois en été pour revenir à la saison froide, surtout si elle est humide.

Traitement. Tout ce que nous avons dit du traitement de la couperose s'applique à celui du sycosis. Les mêmes moyens, employés dans les mêmes circonstances et avec les mêmes précautions, sont également utiles dans l'une et dans l'autre maladie. Nous ajouterons seulement qu'il faut immédiatement, lorsque des pustules de sycosis se sont déclarées, cesser de se servir de rasoirs, du moins autour des pustules, et se faire faire la barbe avec des ciseaux. Nous dirons, en outre, que, pour dissiper les tubercules qui se sont développés dans la peau, on doit, après les avoir ramollis avec des topiques émollients, les frictionner avec des pommades contenant du proto-nitrate, du proto-chlorure, ou du deutoxide de mercure (précipité rouge), ou de l'hydriodate de potasse et de soufre. Nous recommandons de nouveau les douches de vapeur aqueuse. On a guéri quelques sycosis par un traitement mercuriel, et aussi par les préparations d'or.

De l'impétigo.

Dartre crustacée flavescente d'Alibert, *dartre crustacée stalactiforme* du même auteur, *teigne granulée* du même, lorsque la maladie occupe le derme chevelu; telles sont les principales dénominations sous lesquelles on a désigné l'impétigo. Willan en a créé deux espèces d'après la disposition qu'affectent les pustules,

BIBLIOTECA

savoir : l'*impetigo figurata* et l'*impetigo sparsa*. Bateman en admet trois variétés de plus, savoir : l'*impetigo erysipelatodes*, l'*impetigo scabida* et l'*impetigo rodens*.

Causes. On n'en connaît pas les causes. Celui de la face et du derme chevelu est assez commun chez les enfants à l'époque de la dentition, mais principalement chez ceux de la classe pauvre, qui sont mal logés, mal vêtus, mal nourris, et qui vivent au sein de la malpropreté. On le voit quelquefois survenir au visage chez les jeunes gens sanguins et lymphatiques, à peau fine et délicate, qui s'exposent aux ardeurs du soleil. Il se montre quelquefois chez les filles mal réglées et chez les femmes parvenues à l'âge critique, soit à la face, soit aux membres. Chez les adultes et les vieillards, il se développe souvent sur la lèvre supérieure, au-dessous de la cloison du nez. On l'a vu se déclarer après un excès, un violent exercice, des affections morales vives et prolongées. Enfin, il accompagne quelquefois, chez les enfants, pendant la dentition, certains dérangements des organes digestifs.

Symptômes, marche, durée, terminaisons et pronostic. L'impétigo consiste dans une inflammation de la peau, se manifestant d'abord par de petites taches rouges, qui deviennent de plus en plus apparentes, causent une démangeaison des plus vives, puis s'élèvent, se couvrent de petites pustules jaunâtres, agglomérées ou discrètes, peu saillantes, lesquelles se rompent au bout de trois à quatre jours, et laissent écouler une humeur jaunâtre qui se dessèche et se convertit en croûtes épaisses, d'un jaune clair ou verdâtre, rugueuses et très proéminentes, semblables à du miel desséché. Il se fait un suintement continuel et abondant de matière ichoreuse à la surface malade, au-dessous des croûtes; et, au bout de trois à quatre semaines, les croûtes se détachent et tombent, et elles laissent à découvert une surface rouge, rude, et très disposée à s'excorier. Quelquefois le suintement ichoreux reparaît; d'autres fois de nouvelles pustules se reproduisent, et la maladie se prolonge ainsi pendant un temps assez considérable.

Dans la forme appelée *figurata*, les pustules sont rassemblées en groupes plus ou moins considérables, ordinairement circulaires, quelquefois ovales et irréguliers, toujours circonscrits et

entourés d'un cercle rose. Quelquefois ces groupes se confondent, parce que de nouvelles pustules se développent autour d'eux; d'autres fois ils restent isolés. C'est à la face qu'il se montre le plus ordinairement; mais il se développe aussi sur le cou, sur le tronc et sur les membres. Lorsqu'il a son siége sur la lèvre supérieure, au-dessous de la cloison des narines, ou sur les ailes du nez, l'humeur des pustules, en se desséchant, forme quelquefois des croûtes coniques, qu'Alibert a comparées à des stalactites, ce qui lui a fait donner à cette forme le nom de *dartre crustacée stalactiforme*.

L'*impetigo sparsa* se distingue du précédent par la dispersion des pustules, comme son nom l'indique, et leur non-réunion en groupes circonscrits. On les voit irrégulièrement éparses aux environs du cou et des épaules, sur la face et sur le derme chevelu. Les pustules se comportent comme dans la variété qui précède

L'*impetigo erysipelatodes* n'est que l'une des deux espèces que nous venons d'indiquer, mais avec des symptômes inflammatoires, précurseurs ou concomitants, plus prononcés. Aussi est-il ordinairement accompagné de rougeur, de chaleur, de cuisson, et de gonflement des parties qu'il affecte le plus ordinairement avant l'éruption des pustules, et quelquefois pendant leur développement. Le suintement ichoreux est très abondant, très âcre, et il ne contribue pas peu à augmenter les accidents inflammatoires locaux et la douleur; il excorie même assez souvent la peau.

C'est à une forme de l'*impetigo sparsa* des membres inférieurs que l'on a donné le nom d'*impetigo scabida*. On l'a aussi nommé *dartre encroûtée, lèpre dartreuse*. Il est assez rare. Les pustules, après avoir parcouru leurs phases, comme dans toutes les variétés d'*impétigo*, et s'être reproduites plusieurs fois, laissent après elles un ou deux membres, les avant-bras depuis les coudes jusqu'aux poignets, les jambes depuis les genoux jusqu'aux malléoles, couverts d'une croûte épaisse, jaunâtre, et que l'on a comparée à l'écorce d'un arbre. La peau se gerce, se fendille au-dessous de ces croûtes; un liquide jaunâtre et séro-purulent s'écoule de ces crevasses, et reforme une nouvelle incrustation, si l'on a fait tomber la première; les membres sont œdématiés, et leurs mouvements difficiles et douloureux. Quelquefois des ulcères s'y dé-

BIBLIOTECA